

1617_017.jpg

Histoire de nostre temps.

17

qui enioignoit à tous Chefs, Capitaines & soldats des garnisons ordinaires, d'estre fideles & obeyssans aux Estats qui les payoient, & aux Magistrats des villes où ils tenoient garnison, non obstant tout autre commandement, & ce sur peine de cassation. Suiuant ceste resolution en Holande, & puis au pays d'Vtrecht & Overysel se firent de particulieres leuees de compagnies de gens de guerre, que l'on mit en garnison dans plusieurs villes, & furent appellees par les Contre-remonstrans, *Soldats Attendants.*

Dans les provinces d'Holande, Vtrecht & Overysel en plusieurs villes où les Magistrats estoient Arminiens on leua des compagnies de gens de guerre, que l'on appella Soldats Attendants.

Les Citoyens d'Amsterdam, qui estoient tousiours à veiller les actions des Arminiens presenterent leur Requeste au Senat de leur ville contre ces leuees de gens de guerre. Nous remarquons bien (disoient-ils) que Barnevelt & autres, sous le nom de Messieurs des Estats de Holande & de Vest-Frise ont resolu de defendre en toutes façons l'opinion d'Arminius touchant la Predestination, & d'exterminer entierement l'Ancienne doctrine des Reformez. Cela estant, l'un des deux s'ensuiura: ou que ceux qui suivent la doctrine Ancienne reformee seront contrainsts d'assister aux Presches des Arminiens; ou, de ne faire à l'aduenir aucun exercice de Religion: ce qui ne sera autre chose que gesner nos consciences. Pour le regard de la resolution par eux prise le 4. Aoust, à sçauoir, d'y aller par la voye des armes, & d'astreindre les soldats par vn nouveau serment, afin de les obliger aux Magistrats particuliers des villes presque tous de l'opinion Arminien-

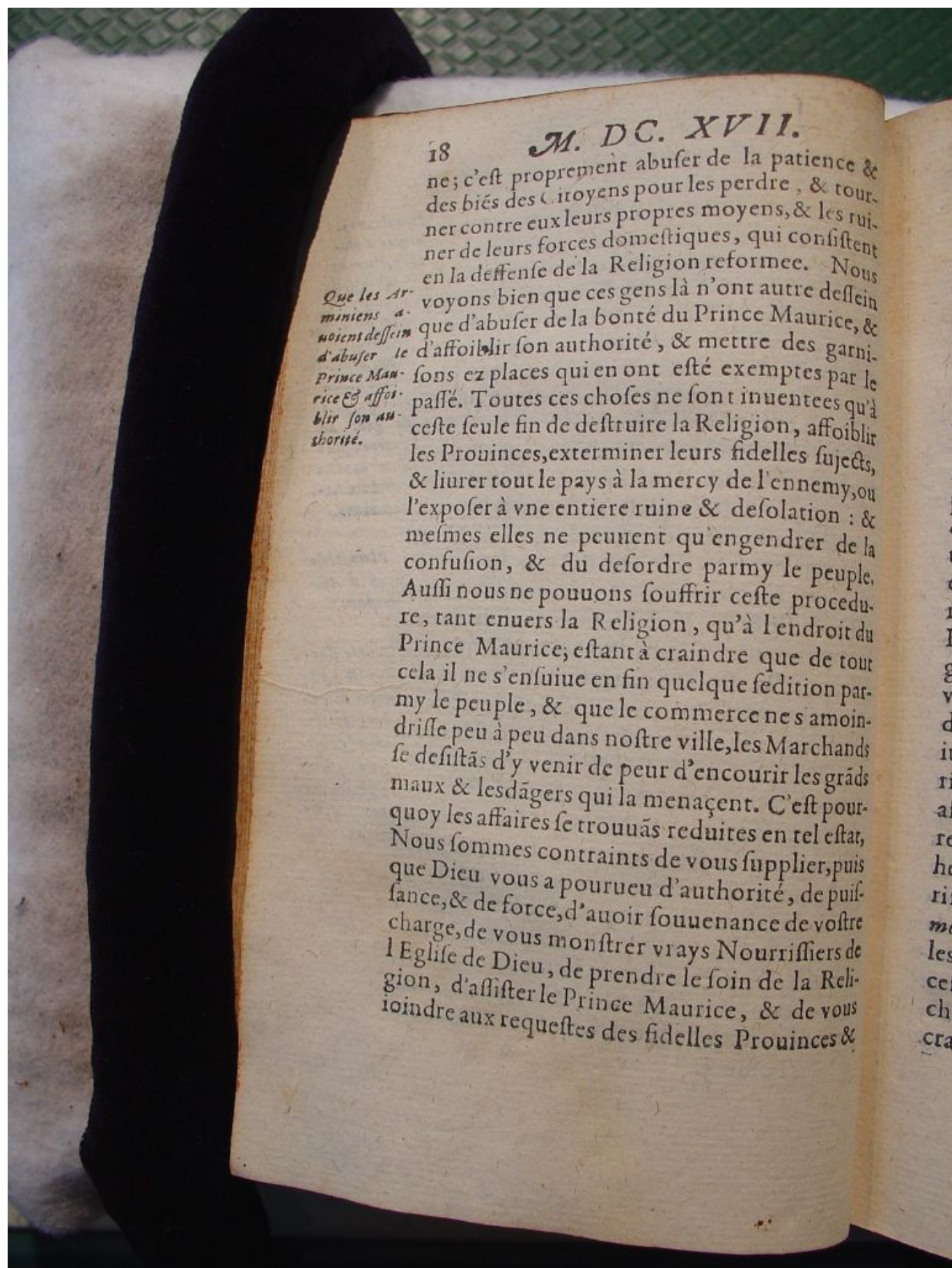
Plainte de ceux d'Amsterdam,

Contre Barnevelt, Advocat des Estats de Holande & Vest-Frise, Chef & protecteur des Arminiens.

Tome 5.

b

1617_018.jpg



1617_019.jpg

Histoire de nostre temps.

19
villes, qui demandent toutes d'un accord la tenue d'un Synode national.

Voilà ce que contenoit la Requête de ceux d'Amsterdam au Senat de leur ville : & voicy la Harangue que fit Charleton, Ambassadeur du Roy de la grãde Bretagne, à Messieurs les Estats generaux assemblez a la Haye.

Qu'il estimeroit grandement faillir envers Dieu, le Roy son Maistre, & Messieurs des Estats, s'il ne les aduertissoit des miseres publiques qu'il preuoyoit deuoir aduenir, & de l'vniuerselle ruine de toutes choses qui accompagnent ordinairement la dissention des Eglises & des Republicques; les affaires estans là reduites que peu s'en falloit qu'un chacun ne se precipitast à sa perte. Que cela estant, on le pourroit estimer peu memoratif du mandement du Roy son Maistre, en s'emble du deuoir de sa charge, & du serment qui l'obligeoit aux Prouinces vnies, en qualité de Conseiller des Estats, s'il ne deduisoit de poinct en poinct les choses qu'il iugeoit pouuoir seruir à la cognoissance de l'origine, du progresz, & de l'estat du present mal, afin qu'on eust meilleur moyen de penser aux remedes qu'on y pouuoit appliquer de bonne heure. Qu'encores qu'il n'ignorast point l'aphorisme d'Hypocrate, qui dit, *Que c'est folie d'vser de medecines e& maladies desesperées*; que neantmoins les affaires n'estoient point encores reduites à ceste extremité, bien qu'elles fussent si proches de leur derniere desolation, qu'on deust craindre que le conseil y seroit inutile & sans

*Harangue de
l'Ambassa-
deur du Roy
de la grand
Bretagne à
Messieurs les
Estats Gene-
raux des Pro-
uinces Vnies.*

b ij

1617_020.jpg

20 M. DC. XVII.

fruiſt. Que pour le regard de la controuerſe
dōt il s'agiſſoit, c'estoit vne chose aſſeuree, que
long temps auant Arminius (qui auoit eſté Pro-
feſſeur en Theologie à Leyden) vn erreur s'e-
ſtoit gliffé parmy quelques-vns, & vne doute
miſe en auant touchant certains poincts qui
concernoient l'article de la Predeſtinatiō. Que
nonobſtant tout cela l'Eſtat de l'Egliſe n'auoit
pas laiſſé de demeurer touſiours tranquille &
paiſible iuſques au temps d'Arminius; & que ſi
depuis des diuiſions & des troubles auoient e-
ſté excitez dans les Eglifeſ reformees, pour a-
uoir ſouffert cet erreur touchant la predeſtina-
tion, Meſſieurs des Eſtats ne s'en deuoient pren-
dre qu'à vn ſeul Arminius, qui en eſtoit l'origi-
ne & la ſource de la diuiſion. Que de ſes cédres
eſtoient nez certains eſprits, qui apres ſa mort
auoient faiſt tout leur poſſible pour eſclorre
dans l'Egliſe publiquement & à quelque prix
que ce fuſt les particulieres opinions par luy
couuees durant ſa vie. Que ceux-cy voyāſ bien
qu'ils n'y pouuoient paruenir par l'ordinaire
voye des aſſemblees Eccleſiaſtiques, auoient eu
recours aux Politiques, à ſçauoir aux Eſtats par-
ticuliers de chaſque Prouince des Prouinces
vnies. Qu'alors le nom d'Arminius oſté ils
auoient ſubſtitué en ſa place celui de Remon-
ſtrants & appellé, Contre-Remonſtrants, ceux de la
Religion reformee. Que par leurs efforts, re-
monſtrances, repliques, & autres voyes par eux
tentées ils s'eſſorçoient d'accabler en ceſte cau-
ſe les Contre-Remonſtrants. Qu'on les voyoit

*Les Procedu-
res que re-
moient les Ar-
miniens pour
s'eſtablir dans
les Eſtats des
Prouinces V-
nies.*

1617_021.jpg

Histoire de nostre temps.

21

ordinairement briguer pour auoir les charges & offices par faueur des Estats prouinciaux de chaque Prouince; que sans le consentemēt presque d'aucune ville on les suportoit & aduançoit: qu'on voyoit leurs Theologiēs aussi se mōstrer grandement insolents en leurs presches, semer beaucoup d'opinions parmy le peuple, sous vn vain pretexte de 5. Articles, non encores examinez estre cōformes à la parole de Dieu; Inuēter plusieurs calomnies contre les Ministres de la Religion reformee, & contre les fideles defenseurs d'icelle; & mesmes diuertir ceux qui les escoutoient par diuers moyens: Bref, ne faire rien, tant à la ville qu'ailleurs, qu'avec vne extreme seuerité; donner subiect de recevoir dans vos Prouinces, d'vn costé ce nom odieux d'Inquisition, & de l'autre le déplorable tiltre d'Eglise affligee: abuser de l'authorité des Supérieurs; se dire les seuls qui obeyssent aux Magistrats; Et qu'au contraire les Contre-remonstrants ne sont que des seditieux, & des perturbateurs du repos public: semer parmy le peuple des paroles ambiguës: inciter les Magistrats à prendre les armes: & ne tascher qu'à treuuer vn support sous vn bras seculier, & dans vne puissance estrangere; mesmes fait faire des leuees en quelques villes & Prouinces; & s'y pourueoir de forces necessaires pour leur deffence. Que c'estoit la l'origine, le commencement, & le progres de toutes calamitez; Que desjà les erreurs & les dissensions auoient pris pied dans l'Eglise; Que les villes estoient pleines de trou-

b iij

1617_022.jpg

22

M. DC. XVII.

*Estat des
Provinces V-
nieres aupara-
uant que la
secte Armi-
nienne y fust
introduite.*

bles & de diuisions ; qu'on n'y voyoit rien que
persecutiōs, que desordres entre les Magistrats,
& inimitiez parmy le peuple, que de tout cela
s'estoit ensuiuie la confusion des soldats tant
vieux que nouveaux, & du menu peuple, ensem-
ble l'effusion du sang humain, la peur & l'appre-
hension des subjects, l'applaudissement des en-
nemis qui s'en mocquoiet, & le commun dueil
de leurs bons amis. Qu'estant veritable que les
choses contraires opposees l'une à l'autre par-
roissoient d'auantage, il falloit considerer l'e-
stat de ce pays auant la secte d'Arminius: Qu'on
retrueroit sans doute que la concorde estoit
grande alors es Eglises, & dans les villes: que les
Magistrats auoient de mesmes volonte, les su-
jects vne affection reciproque; les Iuges vn pa-
reil soin de conseruer l'equite, & les gens de
guerre vne mutuelle bien-vueillance enuers les
estrangers, les seuls ennemis exceptez. Bref les
tesmoignages d'allegresse que tout le peuple
donnoit lors, estoient des indices de la benedi-
ction de Dieu enuers vous, manifestee à tout le
monde à la confusion de vos ennemys, & au
contentement de vos amis. Donc puis qu'il se
reconnoissoit par l'estat du tēps passé, que tou-
tes choses estoient plus tranquilles en l'Eglise
qu'à present, les Remonstrans ne deuoiet point
mespriser son aduertissement, mais au contrai-
re consentir & l'approuuer, afin de faire renai-
stre vn siecle de benedictions. Qu'il ne fal-
loit plus s'opiniastrer sur la croyance d'Armi-
nius, estant entierement necessaire de voir, la-

1617_023.jpg

Histoire de nostre temps.

23

quelle des deux opinions approchoit le plus
pres la verité de la parole diuine; ou à tout le
moins de quelle façon, & sous quelles condi-
tions l'une & l'autre pouuoit estre toleree en
l'Eglise de Dieu. Aussi qu'il falloit premiere-
ment, sçauoir qui deuoit estre Iuge en ceste cau-
se. Que de deferer ceste puissance au seul Magi-
strat Politique, cela n'estoit nullement raison-
nable, afin de n'oster à Dieu ce qui n'apparte-
noit qu'à luy-mesme. De maniere que pour ne
laisser là ceux qui auoient puissance sur nos
corps, & pour ne mespriser non plus ceux qui
tenoient de Dieu le soing de nos Ames, il restoit
vn seul moyen, dont l'Eglise s'estoit tousiours
seruie, à sçauoir, vn Synode national. Que ce
mal ayant desjà penetré de Prouince en Pro-
uince, vn Synode prouincial pourroit bien ou-
urir vn chemin au national, mais non pas ap-
porter quelque guerison à ce mal. Le plus assen-
ré remede donc pour appaiser ces diuisions, &
desfraciner tous ces maux, estoit vn Synode na-
tional, ce que la pluspart des Prouinces, & le
Roy mesme, auoient iugé propre. Que touchant
les Prouinces, il ne vouloit point faire le cu-
rieux en la Republique d'autrui, ny iuger com-
bien l'une deuoit deferer à l'autre, ou toutes en
general ayder à la commune Republique; qu'il
n'en pouuoit dire autre chose, sinon qu'il luy
sembloit, qu'à tout le moins il ne falloit point
rompre le lien avec lequel toutes les Prouinces
estoient dès le commencement attachees &
ioinctes ensemble. Que l'Vnió d'Vtrecht estoit

*Qu'il n'y a
que le Synode
national qui
puisse appor-
ter du reme-
de aux Que-
stions & cō-
trouerses de
Religion.*

b iiij

1617_024.jpg

24 *M. DC. XVII.*
 fondee sur la Religion: & qu'il ne seruoit de rien d'alleguer, que chasque Prouince auoit eu pour lors vne pleine liberté de viure en sa Religion; tout cela n'ayant esté fait que pour accroistre & defendre la pure Religion reformee, & non pour en introduire vne nouvelle: bref, que l'Vnion d'Vtrecht, n'auoit esté establie que pour la conseruation de la Religion reformee, bien que les Prouinces qui n'estoient point encores reduites à l'vnité des Eglises, dont elles iouyssent maintenant, fussent alors d'une opinion toute contraire. Que si toutes les Prouinces vnies ne pouuoient demeurer d'accord touchant cet article concernant la purité de Religion, l'aduis du Roy son Maistre n'estoit à mespriser, lequel jà de long temps auoit veu dans toutes ces difficultez, & qui en auoit fait aduertir les Estats de bonne heure en la cause qui touchoit particulièrement le D. Vorstius; les aduertissant qu'ils ne deuoient esperer aucun bon fruit des presches que les Arminiens feroient en public sur ceste doctrine de la Predestination. Qu'on pouuoit iuger par là de la sincerité de son affection enuers les Prouinces & la commune Religion; par ainsi on auoit deu donner lieu à ses remonstrances & bons aduis: ce que n'estant adueni, il n'auoit depuis eu encores rien si à cœur, que d'aduertir de rechef les Estats par lettres, auant son voyage d'Ecosse, à ce qu'ils eussent à couper la racine de tous ces maux, par le moyen d'un Synode national: mais que l'on n'auoit respondu à ses lettres dat-

tees
 soud
 reco
 d'int
 touf
 les p
 fust
 de l'
 pou
 glise
 C
 Ren
 tre
 lieu
 & p
 del
 me
 uoi
 mai
 fero
 L
 auo
 ten
 out
 ord
 l'or
 ses
 ject
 etol
 bail
 & l
 Pri

1617_025.jpg

Histoire de nostre temps.

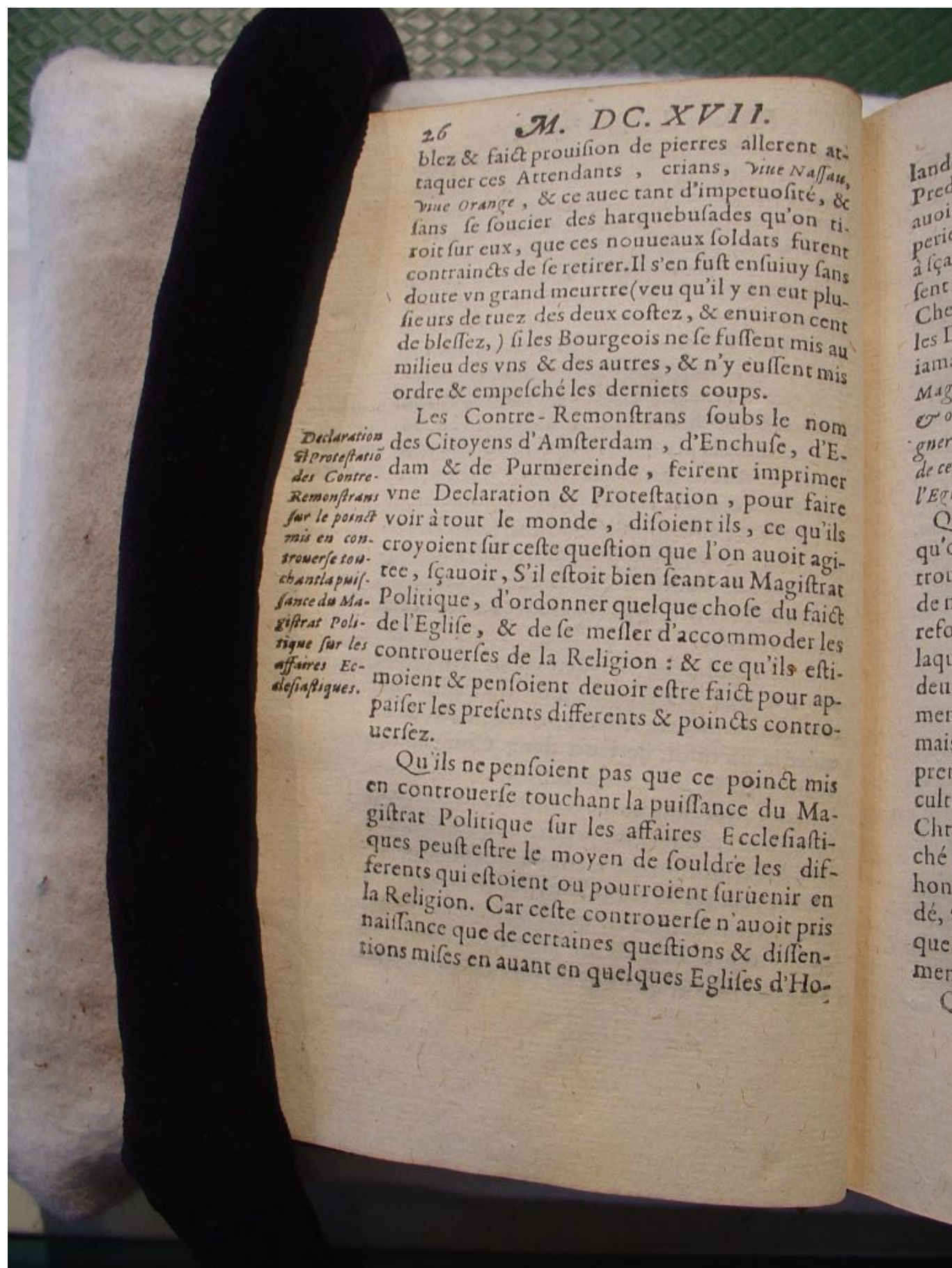
25

rees du 20. Mars, & qu'on estoit encore à se re-
foudre là dessus. Que le Roy estant depuis de
retour de son voyage n'auoit point changé
d'intention en changeant d'air: qu'il persistoit
toufiours en la mesme volôté: & pour luy qu'il
les prioit de faire responce à sa lettre, afin qu'il
fust manifeste à tous, quelle estime ils faisoient
de l'aduis du Roy, & quelle estoit leur volonté
pour la conseruation de la paix tant dans l'E-
glise qu'en la Republique.

Ceste Harangue ayant esté imprimée, les *L'Apologie*
Remonstrans firent vne Apologie à l'encon- *contre la sus-*
tre, mais sur la plainte de l'Ambassadeur, Mes- *dite Haran-*
sieurs des Estats generaux, firent rechercher, *gue defendue.*
& publier que celuy qui seroit denonciateur
de l'auteur auroit mille Carlins, & de l'impri-
meur six cents; si l'imprimeur mesmes se pou-
uoit saisir de l'auteur, & le rendre entre les
mains de la iustice, que la peine & l'amende luy
seroit remise.

Les Magistrats de Leyden estans Arminiens *Tumulte de*
auoient leué des Compagnies de soldats At- *Leyden.*
tendans pour leur seureté, disoient-ils, & ce
outre la garnison de leurs deux Compagnies
ordinaires. Ces Attendants ne portoient point
l'orangé, qui est la liuree du Prince Maurice, ny
ses armes, en leurs drappeaux: ce qui fut le sub-
ject de l'esmotion qui y aduint le septiesme O-
ctobre; car vn de ces soldats Attendants ayant
baillé vn soufflet à vn qui se mocquoit de luy,
& luy reprochoit de ne porter les liurees du
Prince, plusieurs gens de mestier s'estans assen-

1617_026.jpg



26 *M. DC. XVII.*

blez & faict prouision de pierres allerent at-
taquer ces Attendants , crians, *Vive Nassau,*
Vive Orange , & ce avec tant d'impetuosité, &
sans se soucier des harquebusades qu'on ti-
roit sur eux, que ces nouueaux soldats furent
contraincts de se retirer. Il s'en fust ensuiuy sans
doute vn grand meurtre (veu qu'il y en eut plu-
sieurs de tuez des deux costez, & enuiron cent
de blesez,) si les Bourgeois ne se fussent mis au
milieu des vns & des autres, & n'y eussent mis
ordre & empesché les derniets coups.

*Declaration
& Protestatio
des Contre-
Remonstrans
sur le poinct
mis en con-
trouersie tou-
chant la puis-
sance du Ma-
gistrat Poli-
tique sur les
affaires Ec-
clesiastiques.*

Les Contre-Remonstrans sous le nom
des Citoyens d'Amsterdam, d'Enchuse, d'E-
dam & de Purmereinde, feirent imprimer
vne Declaration & Protestation, pour faire
voir à tout le monde, disoient ils, ce qu'ils
croyoient sur ceste question que l'on auoit agi-
tee, sçauoir, S'il estoit bien seant au Magistrat
Politique, d'ordonner quelque chose du faict
de l'Eglise, & de se mesler d'accommoder les
controuerses de la Religion : & ce qu'ils esti-
moient & pensoient deuoir estre faict pour ap-
paier les presents differents & poincts contro-
uersez.

Qu'ils ne pensoient pas que ce poinct mis
en controuersie touchant la puissance du Ma-
gistrat Politique sur les affaires Ecclesiasti-
ques peust estre le moyen de souldre les dif-
ferents qui estoient ou pourroient suruenir en
la Religion. Car ceste controuersie n'auoit pris
naissance que de certaines questions & dissen-
sions mises en auant en quelques Eglises d'Ho-

lande
Pred
auoit
perie
à sça
sent
Che
les D
iama
Mag
O
gner
de ce
l'Egl
Q
qu'o
trou
de n
refo
laqu
deu
men
mais
pren
cult
Chr
ché
hon
dé,
que
men
Q

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan